

VISITE A MGR. DARBOY, A MAZAS,

Par un des Rédacteurs de la Vérité, à la suite du vote de la Commune.

En arrivant à Mazas, la pensée se reporte aussitôt, au plus marquant des prisonniers de cet établissement. Je veux parler de Mgr. Darboy, archevêque de Paris.

Grâce à l'obligeance du citoyen Michel, inspecteur général des prisons de la Seine, et du citoyen Gareau, directeur de la prison, j'ai pu pénétrer dans la cellule de l'archevêque. L'archevêque occupe la cellule No. 44.

Le geôlier fait grincer les clefs dans la serrure, la porte tourne sur ses gonds et je me trouve en présence de l'hôte illustre de Mazas.

L'inspecteur général me précédait :

“ Citoyen Darboy, dit-il d'une voix timbrée, j'ai l'honneur de vous présenter...”

Le prisonnier se lève, nous salue, nous offre les deux seules chaises à sa disposition et s'assied sur son lit.

Sa cellule est comme toutes les autres ; quelques pieds carrés.

Sur les murs se trouve ce que l'on pourrait appeler en termes militaires l'état de casernement. Je le livre tout entier à la curiosité des lecteurs : Un petit lit en bois noir, une pailleasse, un matelas, deux couvertures laine belge, deux draps de toile grise, un gobelet, une cuillère en bois, une gamelle, un bidon, un balai en bouleau, un en chien de vent, une table à tiroir, deux chaises ordinaires, trois tablettes de bois blanc, un crachoir.

Le prisonnier se trouvait tout aussi à l'aise dans ce réduit qu'il l'était autrefois dans les salons du palais archiépiscopal.

Mgr. Darboy est âgé de 60 ans environ ; depuis son entrée à Mazas, il a laissé pousser sa barbe, dont la couleur est presque blanche. Il porte le costume d'évêque, soutane violette, croix d'or au cou, anneau épiscopal à la main gauche.

La conversation a roulé d'abord sur l'état de sa santé ; il m'a dit que la veille il avait reçu la visite de sir Narkot, délégué du lord-maire de Londres pour la distribution à Paris des dons anglais. Ce gentleman lui avait apporté une foule de ces provisions de bouche telle que seuls les Anglais savent en trouver.

J'ai dit en deux mots à l'archevêque ce que je savais des délibérations de la Commune sur les otages. Il a levé les yeux au ciel et m'a dit doucement qu'il espérait, pour l'honneur de l'humanité, que l'on n'aurait pas recours à une mesure aussi extrême, mais que, si sa vie pouvait sauver celle de quelques-uns de ses malheureux co-prisonniers, il s'offrait comme victime. “ Que la volonté de Dieu soit faite,” m'a-t-il dit tristement en me serrant la main au moment du départ. Quelques jours après, Mgr. Darboy était assassiné dans sa prison de Mazas, après avoir béni ses bourreaux et prié pour le salut de Paris et de la France. C'est toujours le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.